

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Traductions

---

Volume 9, numéro 2, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Traductions]. *Lurelu*, 9(2), 24–25.

des thèmes et la qualité de l'écriture combleront les jeunes lecteurs à la recherche de textes courts et denses.

Pour les 11 ans et plus.

Gilbert Plaisance  
Bibliothèque du Ministère de  
l'Industrie, du Commerce  
et du Tourisme

**Bernard Tanguay**  
**LA PETITE MENTEUSE ET LE CIEL**  
Illustré par Michael Fog  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 162 pages.  
4,95 \$



«Et le chien comprend bien que si quelque chose d'aussi gros que le ciel a menti de toute éternité, ment encore chaque nuit et mentira sûrement jusqu'à la fin des temps... une enfant peut bien, elle, avoir le goût de faire pareil, ne serait-ce qu'une semaine dans l'année...» (page 162).

C'est ainsi que se justifient les divagations de Mélanie, 11 ans, et aussi celles de Carole son amie.

C'est une semaine qui flotte dans l'irréel, où les «prédictions» se succèdent et conditionnent la vie de tout un village sur le bord du Saint-Laurent: Saint-Euchariste-en-bas.

À la mort de sa grand-mère, Mélanie se retrouvant toute seule, réagit en inventant. Elle prédit l'invasion du village par les anguilles qui sortiront du fleuve... et du même souffle que Madame Sénécal va obliger son mari à plonger dans du fumier... et encore la fin du monde. Comme si ce n'était pas assez, Carole en rajoute. Et cette semaine se termine en queue de poisson!

On trouve dans ce roman bien des thèmes inappropriés: le curé équivoque, la hantise du communisme, le prestige de la Thunderbird, etc.

Le style est aussi écartelé que le fond. Les niveaux de langage se croisent et s'entrecroisent de façon bien ambiguë. Ainsi, un même personnage dit: «On est bien placé pour savoir combien que ça coûte, des beans au lard, du steak haché, du Kraft dinner p'is on veut te venir en aide, à notre façon.» Un peu plus loin: «On a comme dialogué. On a comparé nos vécus» (p. 91) L'abus de mots en italique: cabanes à

moineaux (p. 84), tu pourrais-tu juste (p. 85), fun, tag (p. 107), agace quelque peu. Les illustrations au crayon se fondent bien dans le texte; une observation plus soutenue permet de réaliser que, de fait, elles l'illustrent bien.

Pour ceux qui lisent beaucoup et un peu de tout.

Rachel Boisvert  
Bibliothécaire  
CECM

## traductions

**Ken Roberts**  
**LES IDÉES FOLLES**  
Traduit par Jean-Pierre Fournier  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 120 pages.  
4,95 \$



Trouver une idée folle n'est pas aussi facile qu'on le pense. Surtout lorsqu'on y est obligé. À Squeletteville, où l'originalité est à l'honneur, toutes les idées nouvelles sont mises en pratique. Changement de valeurs; changement d'exigences. Car dans une ville où la créativité trône, faire preuve d'imagination est une chose essentielle et même obligatoire. En effet, pour obtenir leur diplôme de l'école secondaire, les élèves doivent trouver une idée folle.

Pour Jon, qui est «champion rêveur», rien de plus facile. Ce préadolescent a tellement d'imagination qu'il en vend. Deux millions de personnes achètent l'illustré *La patrouille galactique* dans lequel Jon décrit les péripéties de Zelco, le vilain empereur de la planète Pluton, et de son ennemi Star, l'étoile filante.

Christine, la soeur de Jon, éprouve plus de difficulté. Toutes les idées qu'elle trouve ont déjà été pensées par d'autres. Mais la «presque adolescente» (il y a des jours où elle se sent «moins qu'adolescente», mais ça c'est une autre histoire) ne se décourage pas pour autant.

Christine sera récompensée de ses efforts, car elle trouvera une idée non seulement folle, mais utile et rentable. Une idée qui permettra aux gens de se défouler sans faire de mal à personne. Imaginez-vous donc que...

Le récit bien construit et l'intrigue bien menée maintiennent l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. Même si l'auteur utilise un langage simple, cette lecture demande quand même un petit effort de la part du lecteur, car un savant dosage de mots plus compliqués renvoie obligatoirement le jeune lecteur à son dictionnaire. Ken Roberts se soucie également d'inculquer aux jeunes quelques notions d'anatomie (à Squeletteville les rues portent les noms des os du corps humain).

Le traitement des personnages est intéressant par son approche non sexiste (le personnage masculin est un rêveur, tandis que le personnage féminin est une fille intrépide et audacieuse qui mène l'action) et par son approche réaliste du phénomène de la préadolescence (cet âge intermédiaire où l'on désire s'engager dans le monde des adultes, tout en se gardant un pied-à-terre dans l'enfance).

*Les idées folles*, une histoire farfelue, pleine de rebondissements, de fantaisie et d'humour. Un roman qui ne manquera pas de stimuler la créativité des jeunes lecteurs. Réalisables ou non, les idées folles ont toujours leur place.

Pour les 10 ans et plus

Danielle Roger

**Monica Hughes**  
**MIKE, CHASSEUR DES TÉNÉBRES**  
Traduit par Paule Daveluy, Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-  
Jeunesse, 1985, 208 pages. 9,95 \$



À lire le résumé derrière le volume, on pourrait craindre le pire. En effet, on a suffisamment versé de larmes sur le destin pathétique des jeunes leucémiques. Mais l'oeuvre de Monica Hughes, tout en nuances et en délicatesse, va bien au-delà du mélodrame facile. Pas à pas, de la même façon que le héros ira traquer son chevreuil, le lecteur est invité à suivre la démarche d'autonomie d'un adolescent que la maladie et l'attitude maladroite de ses parents isolent momentanément.

Mais c'est aussi un merveilleux livre d'aventures, car tout au long du récit, le héros (dont la maladie connaît une rémission) est en fugue dans les bois.

Il est parti à la recherche du trophée de chasse qui serait pour lui la preuve irréfutable de son autonomie et de son accession à l'âge adulte. La solitude et les ténèbres de la forêt sans cesse l'amènent à revivre et à approfondir les événements difficiles des mois précédents. Cette continuelle alternance entre le passé et le présent maintient le lecteur constamment en haleine, sur les deux plans à la fois. De plus, le récit abonde en détails captivants sur les techniques de survie en forêt durant l'hiver. Quant à la traduction très « québécoise » de Paule Daveluy, elle actualise le récit et le rend accessible aux jeunes d'ici.

Cependant, comme beaucoup de livres de cette collection d'ailleurs, ce roman dont la présentation matérielle est plutôt terne, n'excite vraiment pas la curiosité. C'est dommage, car *Mike, chasseur des ténèbres*, par l'actualité et la variété des thèmes abordés, mériterait d'attirer l'attention des adolescents.

Pour les 11 ans et plus.

Isabelle Vinet  
Bibliothèque de Québec  
Succursale Canadière



Six fois par année, SOLARIS publie fictions, chroniques et articles d'analyse en vue de refléter la richesse des activités de création et critique en SF et fantastique, sous toutes leurs formes: littérature, cinéma, illustration, théâtre ou bande dessinée. Entrevues et reportages appuient le travail de réflexion courant sur des bases documentaires. Des numéros spéciaux ponctuent le calendrier de parution régulier afin d'approfondir certains sujets spécifiques.

#### Tarifs:

Abonnements réguliers.....14 \$  
Abonnements institutions:.....16 \$

Nos abonnés sont priés de régler leurs abonnements par mandats-poste en devises canadiennes ou par chèques tirés sur une banque canadienne. Chèques et mandats à l'ordre de SOLARIS, Case Postale 25, Succ. A, Hull (Québec) J8Y 6M7.

#### Coupon d'abonnement:

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## Prix de l'ACELF 1986

L'Association canadienne d'éducation de langue française est heureuse d'annoncer que le Prix ACELF/Raymond-Beauchemin est décerné à Cécile Gagnon pour son texte intitulé *L'ascenseur d'Adrien*. Ce récit qui s'adresse aux 8 à 10 ans sera publié à l'automne prochain dans la collection Libellule chez Héritage.

Par ailleurs, le Prix ACELF Cécile-Rouleau est décerné à Yves Beauchesne et à David C. Schenkel pour leur manuscrit intitulé *Aller-retour*. Ce roman pour les 11 ans et plus sera publié cet automne dans la collection Conquêtes aux éditions Pierre Tisseyre.

Les lauréats ont reçu un prix de

1 000 \$ lors du Congrès annuel de l'ACELF qui se tenait à Halifax du 13 au 16 août dernier.

Le concours de l'ACELF 1987 est déjà lancé, les personnes désireuses d'y participer peuvent s'informer auprès du Secrétariat de l'ACELF situé au 1700, rue Sheppard Sillery, (Québec) G1S 1K6 (418) 681-4661